



Un Hamlet au présent du féminin

THÉÂTRE Dans la mise en scène de Christiane Jatahy, au Théâtre de l'Odéon, le personnage shakespearien, interprété par Clotilde Hesme, se révèle dans toute son ambiguïté.

La metteuse en scène brésilienne aime relever des défis. Ses adaptations, libres et inspirées, des classiques (*les Trois Sœurs*, de Tchekhov, ou *Mademoiselle Julie*, de Strindberg) lui offrent d'innombrables combinaisons pour les revisiter, les dépoussiérer, les dynamiter. On se souvient de son adaptation de *la Règle du jeu*, d'après le film de Jean Renoir (avec les comédiens de la Comédie-Française), de celle de *Dogville*, de Lars von Trier, rebaptisé *Entre chien et loup*, deux exercices de haute voltige des plus spectaculaires où cinéma et théâtre étaient profondément mêlés.

RENVERSER L'ORDRE PATRIARCAL

Son/sa *Hamlet* s'inscrit dans une volonté farouche de remettre sur le métier les œuvres du répertoire en les propulsant dans un présent qui croise le fer avec le poids du passé. Le théâtre de Christiane Jatahy renverse l'ordre patriarcal, ses mises en scène sont radicalement féministes. Autour de Hamlet (Clotilde Hesme), Ophélie et Gertrude, un trio de

femmes qui, loin de se plier à la loi du genre, au patriarcat des temps désormais révolus, transcendent les rôles où elles étaient jusqu'ici assignées. En leur donnant la parole, en inversant la hiérarchie, en s'emparant des répliques portées par la gent masculine, la pièce de Shakespeare est là, mais plus tout à fait la même. Hamlet au féminin n'est plus cet héritier dont le devoir est de venger son père, mais bien une jeune femme qui tente de se libérer des fantômes familiaux. Être ou ne pas être n'est soudain plus la question.

Après une scène d'ouverture d'anthologie, une fête hologrammée qui provoque une illusion d'optique saisissante, nous voilà propulsés dans un futur proche, un appartement moderne où tout se joue et se déjoue entre la cuisine high-tech et le salon. Hamlet est à l'image des femmes de son époque, désabusée et obstinée. Gertrude (Servane Ducorps) est une mère des plus contemporaines même si elle est vieille de 400 ans d'histoire. Ophélie (Isabel Abreu) n'est plus cette jeune fille en fleur qui s'avance vers la mort parce

que tel était son destin ; elle n'incarne plus cette vision romantique du XIX^e siècle qui la peignait en cheveux, flottant à la surface de l'eau. Chez Jatahy, comme d'ailleurs dans *Institut Ophélie* de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, Ophélie s'empare de la parole, ne se prive pas de dérober les mots de son frère, décidée à ne plus être cette jeune fille sage et rangée.

TOURNER LE DOS À LA VENGEANCE

On est touchés par la grâce de Clotilde Hesme, à la fois présente et en retrait dans une sorte de dédoublement permanent, rattrapée par l'apparition fantomatique de ce père (Loïc Corbery) dont la silhouette projetée en gros plan sur un rideau de tulle est un spectre bienveillant qui observe sa fille depuis un au-delà éternel. Le *Hamlet* de Jatahy tourne délibérément le dos à la spirale de la vengeance et à l'imminence de la guerre. Plus besoin de feindre la folie pour survivre à Shakespeare... ▀

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 14 avril, à l'Odéon, Paris 16^e.
 Réservations : 01 44 85 40 40
 ou www.theatre-odeon.eu



Gertrude (Servane Ducorps), Hamlet (Clotilde Hesme) et Polonius (Tonan Quito). SIMON GOSSELIN